

La littérature au service du « faire-croire » chez Arendt

Le thème « faire-croire » nous impose également de réfléchir au pouvoir de l'écrivain sur le lecteur, et ce, même pour les articles d'Arendt qui appartiennent au genre que l'on nomme littérature d'idées. Dès lors, nous nous demanderons comment Arendt parvient à faire passer ses idées aux lecteurs, par quels procédés propres à la littérature elle réussit à imposer son raisonnement. Ce travail est loin d'être exhaustif mais permet de mettre en lumière les principales caractéristiques d'écriture de la théoricienne.

I Une argumentation parfaitement maîtrisée

A_ une construction complexe mais riche de sens

Chaque article est divisé en 5 sections : la première sert toujours d'introduction, posant les principaux enjeux et définissant les termes et la dernière de conclusion.

Introduction de « Vérité et politique » : Cette section va établir les différentes problématiques qui lient politique et vérité / politique et mensonge. Elle fait aussi une nette distinction entre deux notions : vérité de raison et vérité de fait. Objectif d'Arendt : « Le désir de découvrir quel préjudice le pouvoir politique est capable de porter à la vérité » c'est-à-dire volonté de s'interroger sur le fonctionnement du mensonge, des usages qui en sont faits et sur leur raison d'être.

Conclusion de « Vérité et politique » : Arendt vient nuancer certains propos (elle réconcilie en partie les notions de vérité et politique) ainsi que sa vision pessimiste de nos sociétés modernes, et elle apporte une solution pour garantir un accès à la vérité de fait : elle préconise ainsi le passage par le récit, qu'il soit historique ou littéraire.

Introduction de « Du mensonge en politique » : à partir de la citation de McNamara, elle pose le cadre et le contexte de son article – la guerre du Vietnam et l'affaire des Pentagon Paper -, et elle rappelle l'antagonisme, ancien, entre vérité et politique.

Ccl de « Du mensonge en politique » : Arendt s'efforce de trouver des points positifs à cette affaire des Pentagon Paper.

Les sections 2, 3, 4 peuvent correspondre au développement du raisonnement. S'il est alors plus difficile de trouver une organisation méthodique, particulière, de chacune ou de l'ensemble de ces sections, on peut néanmoins remarquer qu'elles visent toutes un objectif bien défini. On peut par exemple, citer la section IV de l'article « Du mensonge en politique » dont l'objectif est de répondre à la question « Comment ont-ils pu ? » (Arendt reprend la question du spécialiste Ellsberg : Comment ont-ils pu ? => Comment ont-ils pu s'obstiner au Vietnam et ne pas voir les csq dramatiques pour le pays ?)

B_l'importance des exemples

Les exemples sont en grand nombre dans les deux articles et viennent appuyer habilement le raisonnement de l'écrivaine.

Ils n'appartiennent pas tous au même domaine : s'ils sont essentiellement philosophiques dans « Vérité et politique » (sont surtout cités Platon, Hobbes, Hegel, Kant) et politico-historiques dans « Du mensonge en politique », ils peuvent aussi être littéraires (Homère et Hérodote, Blixen ou encore Shakespeare), ou encore culturels (Jésus, la citation de Ferdinand V...).

Ils ne sont jamais gratuits et viennent toujours renforcer l'argumentation : ainsi, l'exemple de Socrate est longuement utilisé pour démontrer plusieurs idées liées à la vérité de raison : sa théorie « Il vaut mieux subir le mal que faire le mal » est fragile, elle est anti-politique et elle ne s'impose aux Athéniens qu'au prix de la vie de Socrate lui-même.

Arendt souligne elle-même l'importance des exemples dans la section III de l'article 'Vérité et politique », p. 315-316 : en reprenant la pensée de Kant, elle explique que l'esprit humain a besoin, pour comprendre certains « concepts d'ordre pratique », de les illustrer par des exemples tirés de l'histoire ou de la poésie. C'est ainsi qu'elle utilise la fable médiévale du guetteur (à deux reprises!)

pour illustrer le concept d'autosuggestion. Au passage, on précisera aussi que ce genre de récits permet de garder intact l'attention du lecteur et de pas le laisser sombrer dans l'ennui en lui proposant comme une forme de divertissement.

C_ La place laissée à l'implicite

Il faut noter par ailleurs que ces exemples, ces références, sont très rarement expliqués et rendent parfois compliquée la compréhension du raisonnement de l'autrice. C'est le cas de l'allégorie de la caverne à laquelle elle fait rapidement allusion en en citant la dernière phrase à la fin de la section I de « Vérité et politique » (« S'il leur était possible de mettre la main sur un tel homme... ils le tueraient. ») alors qu'elle va appuyer toute une partie du raisonnement de la section II sur ce mythe platonicien pour opposer Vérité et citoyen.

On peut également citer la référence faite au concept de « mentalité élargie » de Kant qu'elle n'explique pas dans son contexte initial (la réflexion kantienne sur l'art en l'occurrence) mais qu'elle emploie dans son intérêt en l'appliquant au domaine politique.

Ces implicites observés très souvent peuvent s'expliquer alors par le fait qu'Arendt considère que son lecteur est suffisamment cultivé, suffisamment éclairé, pour comprendre les allusions sans plus d'explications : cela crée une forme de complicité, une impression de dialogue entre pairs, entre semblables qui diffère du cours ou du discours professoral. Si le lecteur est en peine, libre à lui de se documenter pour comprendre. On peut aussi émettre l'hypothèse que l'implicite permet à l'écrivaine de plus facilement manipuler ces exemples et ces concepts dans son propre intérêt.

II_ Une langue qui ne laisse pas de côté les émotions

Étonnamment, la langue d'Arendt n'est pas dénuée de persuasion, persuasion qui suscite pourtant la méfiance des philosophes que l'autrice cite tels que Platon et Hobbes. La persuasion, arme par excellence du discours politique, vise les émotions et le cœur du lecteur en s'appuyant, chez la politicienne, sur les registres et les images.

A_ utilisation de registres littéraires propres à la persuasion : le registre ironique, le registre épideictique et le registre polémique

Il faut d'emblée préciser que ces registres sont présents de façon discrète, qu'ils ne sont remarquables que par un lecteur attentif et averti.

Pour le registre ironique, on peut relever quelques extraits qui peuvent être interprétés comme antiphrastiques : « à aucun moment, il ne semble être venu à l'esprit de McNaughton [...] homme exceptionnellement intelligent sans aucun doute que ces opérations de diversion [...] auraient des conséquences graves et totalement imprévisibles » ou encore l'expression « le plus éminent intellectuel » qu'Arendt cite ironiquement pour désigner l'un des spécialistes américains, Walt Rostow. Ces antiphrases sont autant de pics acerbes envoyés discrètement à ces hommes pour faire sourire (ou provoquer) et réfléchir le lecteur.

Pour le registre polémique, on peut penser au moment où Arendt, dans la section IV de « Du mensonge en politique », reprend à son compte la phrase interrogative prononcée par Ellsberg, « Comment ont-ils pu ? » : cette phrase est une véritable question à laquelle l'écrivaine s'efforce de trouver une réponse mais, répétée quatre fois, elle a aussi une valeur rhétorique et marque son indignation, invitant ainsi le lecteur à faire de même.

Enfin, en ce qui concerne le registre épideictique, on peut souligner que notre autrice fait l'éloge des EU en tant que nation libre qui a permis l'existence d'une voix dissidente et polémique dans une presse libre durant la période du conflit au Vietnam, qu'elle souligne l'intelligence de certains hommes qui ont tout de même tenu à ce que la vérité éclate, et qu'elle loue l'humanité d'une grande partie des citoyens américains, u compris des soldats, qui ont su dire non à la guerre et se détourner d'un modèle ou d'une idéologie impérialistes (« Du mensonge en politique », section V) : ce registre

suscite qu'on le veuille ou non un élan d'admiration chez le lecteur pour les phénomènes décrits.

B_une langue imagée : utilisation de métaphores et de comparaisons frappantes

Images et métaphores ont pour but de rendre concrets et manifestes les idées ou les situations désignées. Interloqué, étonné, le lecteur les retiendra facilement et ainsi se souviendra mieux encore du raisonnement associé.

On peut par exemple citer la comparaison avec le parieur, comparaison ironique car ce qu'un simple homme est capable de faire (savoir estimer les conséquences qu'entraîneraient ses pertes au jeu sur sa vie quotidienne) les dirigeants des USA n'en ont pas été capables (c'est le principe d'autodestruction qui est illustré). Il y a aussi la métaphore effrayante de la maladie employée pour évoquer la propagation rapide du fléau de la manipulation de masse dans les services d'Etat américains (le verbe « proliférer » est utilisé au début de la section I de « Du mensonge en politique ») ou encore celle de l'enlisement et des sables mouvants pour montrer combien le lecteur perd ses repères au milieu de tant de mensonges. Enfin, celle du scénario de théâtre désigne, habillage, l'idée que les « spécialistes des relations publiques » ont imaginé des objectifs différents pour plaire aux citoyens comme on invente une intrigue de théâtre pour plaire aux spectateurs, et enseigne ainsi clairement au lecteur qu'il est un être facilement manipulable, pourvu qu'on lui dise ce qu'il veut entendre.